Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2021

Dynamiques des campagnes et adaptations aux enjeux contemporains (Nord et Sud)

La province de Siem Reap au Cambodge : Quel devenir pour des espaces ruraux touchés par un fort développement impulsé par le tourisme ?

The Siem Reap province in Cambodia: What future for rural areas impacted by the significant development of tourism?

Sébastien Preuil

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/49059>

DOI : 10.4000/belgeo.49059

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Sébastien Preuil, « La province de Siem Reap au Cambodge : Quel devenir pour des espaces ruraux touchés par un fort développement impulsé par le tourisme ? », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 14 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/49059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.49059>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2021.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La province de Siem Reap au Cambodge : Quel devenir pour des espaces ruraux touchés par un fort développement impulsé par le tourisme ?

The Siem Reap province in Cambodia: What future for rural areas impacted by the significant development of tourism?

Sébastien Preuil

Introduction

- ¹ En l'espace de quelques décennies, le fort dynamisme économique que l'on peut imputer au tourisme de masse lui-même impulsé par la présence des temples d'Angkor, a transformé l'ancienne petite ville jadis assoupie de Siem Reap en l'un des pôles urbains et économiques majeurs du Cambodge. Ce dynamisme a favorisé la création d'infrastructures et d'emplois divers. Mais la capitale provinciale n'est pas seule à être touchée par ce dynamisme. Sa périphérie auparavant rurale et aux activités agricoles autrefois dominantes tend à s'urbaniser et se transformer. Si le secteur agricole n'attire plus et semble en difficulté¹, les espaces ruraux tout autour de la ville de Siem Reap n'ont jamais été autant attractifs et la pauvreté semble y être moins présente qu'ailleurs au Cambodge. Comment cette mutation s'observe-t-elle sur le plan socio-spatial et quels sont les indicateurs qui témoignent d'un changement dans la société rurale ? Nous émettons l'hypothèse que la disparition de l'habitat rural traditionnel khmer au profit de modèles de construction plus urbains est le signe que les espaces ruraux de Siem Reap tendent à perdre leur vocation agricole.

Figure 1. Siem Reap : carte de localisation.

La ville de Siem Reap se localise au nord-ouest du Cambodge non loin du lac Tonlé Sap et du parc archéologique d'Angkor.

Source : Présence d'André Malraux sur la Toile, 2009

Figure 2. Une photographie aérienne de la ville de Siem Reap et du parc archéologique d'Angkor.

Sur le parc archéologique d'Angkor en grande partie recouvert de zones forestières, on distingue très nettement les quadrilatères formés par les douves d'Angkor Thom et Angkor Wat. Le temple du Prè Rup est en revanche en zone rurale et agricole.

Google Earth, 2020

- 2 Il ne faut pas perdre de vue qu'un territoire rural n'est pas forcément agricole. Le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés rapporte ainsi que le rural désigne globalement les campagnes dans leur complexité sans réduire celles-ci aux manifestations des activités agricoles (Lévy, 2003). Le tropicaliste Roland Pourtier considère de son côté que le territoire rural ne se caractérise pas seulement par les particularités bio-physiques de l'étendue qui lui sert de support, les techniques et les modes de production des populations qui l'exploitent et les droits d'usage exclusifs qu'elles revendiquent ; il se caractérise aussi par son degré d'intégration économique et sociale dans un espace chaque jour davantage réticulaire, ainsi que par la force des sentiments identitaires et d'appropriation que les habitants nourrissent à son égard (Pourtier, 2004). L'agriculture n'est pas toujours synonyme de ruralité, et des activités agricoles peuvent très bien s'observer au cœur des villes à l'image de la production de légumes, de fruits et autres aliments pouvant être pratiquée sur les toits des immeubles, dans des cours ou dans des potagers partagés. En outre, la concentration des hommes et des activités économiques en milieu urbain demeurant une des tendances lourdes de l'occupation de l'espace a conduit à modifier le rapport rural-urbain et à estomper la séparation ville/campagne dans de vastes régions urbaines aux contours flous (Bertrand, 2004), y compris dans les espaces ruraux périphériques de certaines villes dynamiques de pays en développement à l'image de Siem Reap, où les ruraux sont attirés par un secteur tertiaire dynamique au détriment d'activités agricoles peu rémunératrices.

- 3 Après avoir dans une première partie défini la ruralité d’hier et d’aujourd’hui sur les territoires autour de la ville de Siem Reap et des temples d’Angkor en analysant plus spécifiquement l’habitat rural sur pilotis, véritable marqueur socio-spatial de l’espace rural et agricole au Cambodge, nous verrons dans une seconde partie que le secteur de la production agricole traditionnellement lié au monde rural khmer est aujourd’hui concurrencé par celui du tourisme. Enfin, dans une troisième partie nous chercherons à démontrer qu’outre la déprise agricole, la mutation de l’espace rural plus particulièrement tout autour de la ville de Siem Reap, s’observe via la disparition de l’habitat rural traditionnel khmer dont semble être épargné le parc archéologique d’Angkor, pourtant à l’origine du fort développement touristique de la région et qui est habité par 100 000 habitants se répartissant dans 112 villages (UNESCO). Sous l’angle de la géographie historique, nous cherchons à mettre en évidence les différentes formes de peuplement et d’occupation de l’espace rural dans la région et son évolution chronologique, de façon à analyser la manière dont les forces sociales organisent cet espace et s’y manifestent sur l’environnement préexistant. Ce texte est issu de plusieurs enquêtes de terrain réalisées entre 2008 et 2014 dans plusieurs villages de la province de Siem Reap ainsi que dans la ville du même nom, dans le cadre d’une thèse sur le tourisme et le développement.

D’un territoire urbain polynucléaire à l’apogée d’Angkor à une province à forte composante rurale de nos jours

- 4 La province de Siem Reap est mondialement connue grâce aux temples d’Angkor, fleurons du patrimoine religieux et architectural khmer classés au patrimoine mondial de l’humanité. D’une succession de capitales aux allures de villes-jardins se développant autour de noyaux urbains plus densément peuplés lors de la période angkoriennne, on est passé aujourd’hui à des espaces ruraux aux habitations évolutives traditionnellement sur pilotis et se structurant de façon plus linéaire le long des axes de communications.

L’Angkor médiévale : ville-jardin ?

- 5 D’Angkor, il ne reste aujourd’hui que les temples de pierres, vestiges religieux des anciennes capitales khmères qui se sont succédé dans cette région entre le VIII^e et le XVI^e siècle. Au Moyen-âge pourtant, ces villes étaient parmi les plus peuplées du monde. Entre 700 000 et 800 000 habitants auraient vécu dans la riche plaine d’Angkor au XII^e siècle (Meng-Try, 1982), représentant l’entreprise d’urbanisme la plus vaste édifiée par l’homme avant l’ère industrielle (Hallé, 2010). Hormis pour le cas d’Angkor Thom (figure 3), autant dans le centre qu’en périphérie, il ne faut pas imaginer Angkor comme une ville densément construite au point que les habitations étaient accolées les unes aux autres à l’instar de Londres ou Paris à la même époque. Via la technologie du LiDAR², il a été révélé par les équipes du Greater Angkor Project³ que la grille urbaine du grand Angkor était plus vaste que celle imaginée jusqu’alors. Les lasers ont démontré comment les zones monumentales n’étaient pas seulement des centres sacrés et cérémoniels, mais aussi des zones denses et formellement planifiées au sein de complexes urbains de plus faible densité qui s’étendaient entre les temples connus et bien au-delà (Evans, 2019). Angkor était ainsi composé de plusieurs noyaux densément

urbanisés se conglomérant autours des principaux temples⁴, et de « banlieues » périphériques peut-être plus ouvrières et paysannes⁵, ponctuées de milliers de bassins artificiels et de canaux donnant à l'ancienne capitale khmère des allures de cité-jardin⁶.

Figure 3. Représentation 3D d'Angkor Thom et Angkor Wat à l'époque angkorienne.

Sous le règne de Jayavarman VII, Angkor Thom était la partie la plus densément peuplée de la cité. Dès lors que l'on quittait ses fortifications, l'urbanisation se faisait plus diffuse.

Source : National geographic

- 6 Les ancêtres des Khmers actuels avaient en effet édifié barrages et canaux, construits jusqu'à 50 km en amont au nord de la ville, qui servaient à drainer les pluies des moussons. Ces eaux étaient stockées dans des *barays*⁷ pour assurer une riziculture permanente sur l'ensemble de l'année puis relâchées en fonction des besoins au sud de la ville, où sur une bande de plus de 15 km de large sur 60 km de long, d'immenses rizières assuraient la richesse et la puissance de l'empire khmer et de sa capitale (Fletcher, 2008). Localisé dans cette zone de rizières, le territoire sur lequel l'actuelle ville de Siem Reap s'est développée des siècles plus tard était donc rural à l'apogée d'Angkor. Des fouilles archéologiques menées par l'Inrap en amont des travaux d'extension de l'aéroport international de Siem Reap ont révélé que les maisons en matériaux périssables étaient installées sur des tertres artificiels les protégeant des inondations durant la mousson. Différents types d'activités rurales ou domestiques ont également été identifiés : élevages de porcs, de bœufs et de volailles, agriculture, pêche, tissage, filage (Inrap, 2016). L'abandon de la capitale suite à sa prise d'assaut par l'armée siamoise en 1431 redessina l'urbanité et la ruralité de la région. Sous la prégnance du climat tropical, abandonnés et sans entretien, l'ensemble des bâtiments profanes en matériaux végétaux disparurent rapidement et le territoire prit un aspect tantôt plus rural, tantôt plus sauvage qu'il a conservé jusqu'à aujourd'hui : des espaces boisés et forestiers alternant avec des paysages de cultures majoritairement rizicoles piquetés de palmiers à sucre (figure 4), alors qu'à l'inverse, des siècles plus tard sous

l'impulsion du tourisme naissant, le petit village de Siem Reap deviendra un centre urbain d'importance.

Figure 4. Paysage caractéristique de la campagne khmère sur le parc d'Angkor.

S. Preuil, 2008

Le village khmer aujourd'hui : une entité géographique plus linéaire

- 7 Un village est une agglomération rurale ou périurbaine plus peuplée qu'un hameau mais beaucoup moins que ne l'est une ville. Aucune définition statistique ne peut être satisfaisante à l'échelle mondiale tant les seuils de population et les critères de définition varient d'un pays à l'autre (Géoconfluence, 2020). Au Cambodge, le village est désigné par le nom de *bhūmi* signifiant étymologiquement l'endroit habité (Lewitz, 1967 ; Hang, 2020). Administrativement, on utilisera davantage le terme *phum*, qui correspond à la plus petite unité de peuplement. Il peut alors se composer de quelques habitations (des hameaux), jusqu'à des groupements plus considérables. Ces groupes d'habitats à la taille plus imposante adoptent différentes configurations d'implantation. S'ils peuvent se structurer le long d'une rivière ou tout autour d'un étang, les habitations s'organisent le plus souvent en file indienne le long des axes principaux et secondaires de communication (figure 7), et se conglomèrent en bourgs aux intersections.
- 8 Le terrain sur lequel se localise l'habitation s'organise dans un environnement où la famille, les champs, les animaux et même certaines espèces végétales ont chacun leur place. La plupart des maisons y sont entourées d'un espace privé de taille variable, fréquemment délimité par des arbres ou une petite clôture (Tan, 2007). S'il n'y a pas d'objet délimitant la parcelle, il peut être difficile de distinguer les limites de celle-ci. Tout sera alors suggéré par des éléments naturels (arbres, potagers) et objets (puits). Comme la plupart du temps à la campagne, il n'y a pas de bâtiment utilitaire à côté de

la maison familiale, tout ce qui est nécessaire à la vie des paysans est à portée dans l'enceinte même du bâtiment d'habitation, le plus souvent dans la partie inférieure située sous les pilotis. Cependant, à proximité de la maison, on note parfois la présence d'un petit abri à l'usage des animaux et le grenier, une annexe très importante car elle permet de stocker le paddy, riz non décortiqué, nourriture de base et la principale richesse des paysans. Il est donc très important de bien le conserver et de le protéger des éventuels accidents, notamment des incendies pouvant se déclarer dans la maison principale.

Figure 5. Chong Kneas non loin du lac Tonlé Sap.

Ici, le village s'est structuré le long de la route.
S. Preuil, 2008

La maison rurale khmère : habitat évolutif et marqueur socio-spatial

- 9 La maison rurale khmère est une forme d'habitat pluriséculaire au Cambodge qui existait déjà au temps d'Angkor de par l'utilisation des pilotis et de certains matériaux de construction. En langue khmère, la maison dite traditionnelle se nomme *Phêah khpouh srâlah pi dey* que l'on pourrait traduire en français par « maison surélevée de la terre » (Lewitz, 1967 ; Hang, 2020). En effet, l'habitation khmère des campagnes est traditionnellement bâtie sur des pilotis dont la hauteur reste variable suivant le risque d'inondation. La structure du bâti a donc été fortement influencée par la prégnance du climat de mousson subtropical qui règne au Cambodge. La maison traditionnelle khmère constitue un des biens principaux de chaque famille. Elle est le symbole de la richesse sociale et participe activement à la vie quotidienne de la communauté villageoise en rapport à l'homme, à la culture et à l'environnement (Sophean, 1997). C'est ainsi un lieu d'ancrage où l'on dort, mange, travaille et d'où l'on s'écarte seulement pour aller aux champs, en forêt, au marché ou à l'école. Même les

cérémonies religieuses familiales comme le mariage, la coupe de la houppe ou la crémation se déroulent traditionnellement dans sa proximité immédiate (Luco, 2016). Quant à la construction et l'installation de la famille dans la nouvelle maison, elles sont régies par des codes spécifiques tant pratiques que spirituels et supervisées par un *Kru*⁸ afin de ne pas heurter les esprits fonciers (Preuil, 2011). Il est important de faire la distinction entre l'espace intérieur de la bâtisse, cloisonné, lieu de repos que l'on utilisera la nuit et l'espace sous les pilotis qui correspond à un espace ouvert sur l'extérieur, sur les activités quotidiennes, tout en faisant partie intégrante de l'habitation. Cependant chez certaines familles, notamment les plus aisées ou celles n'ayant aucun lien avec le monde agricole, l'espace sous les pilotis sera délaissé au profit de la partie supérieure de la maison tout aussi agréable à vivre et aérée grâce à la présence d'un balcon. L'habitat rural khmer est en effet un habitat évolutif, c'est-à-dire qu'il tend à être transformé au fur et à mesure que le ménage gagne de l'argent et améliore son statut social. Véritable marqueur spatial de réussite professionnelle, les plus belles demeures sont associées à une certaine richesse. Ainsi, suivant le niveau de vie du ménage (revenus modestes, modérés, élevés), on observe des caractéristiques architecturales bien marquées à l'image du toit pouvant se décliner en trois modèles principaux, *Phtêah Kataing*, *Phtêah Peth* et le modèle *Phtêah Rong*, chacun se subdivisant en sous-modèles plus ou moins complexes suivant l'intégration d'éléments tels que le balcon pouvant modifier la structure initiale du toit.

• *L'habitat rural de ménages à faibles revenus*

- 10 Les habitations les plus modestes ont des supports de bois quelconques, feuilles de palmiers ou parois de bois emprisonnées entre des éclats de bambous et une couverture en chaume de palmier. Le plancher est généralement en claie de bambou. Les modes de construction ici sont les plus simples, dont la toiture à deux pentes qui correspond au modèle *Phtêah Kataing*⁹. Ce sont les ménages aux revenus les plus faibles qui élaborent ce type de bâtiment. Des populations dites « pauvres » ou « très pauvres » correspondant à une catégorie socio-professionnelle où les salaires sont parmi les moins élevés au Cambodge (travailleurs agricoles, ouvriers non qualifiés dans la construction, gardiens dans les temples, etc.). Selon une enquête réalisée en 2005 par Hing Vutha et Tuot Sokphally, ces ménages possèdent peu de terres agricoles et la production de paddy reste bien souvent insuffisante pour la consommation familiale.

Figure 6. Maison d'une famille aux revenus très modestes.

Des feuilles de palmiers séchées et tressées recouvrent l'ensemble des murs. Quant au toit de style *Kataing*, il est habillé d'herbes à pailote. Une simple échelle permet d'accéder au niveau supérieur de la maison.

S. Preuil, 2010

- 11 Ces familles vivent très souvent sous le seuil de pauvreté. Embellir, moderniser l'habitat n'est pas une priorité d'autant plus qu'ils sont très attachés, surtout les anciens, aux valeurs traditionnelles et restent imperméables à l'influence extérieure (pas de télévision, seul usage du khmer). Cependant, plus la famille commencera à avoir de l'argent, plus la maison recevra des éléments plus solides et coûteux (utilisation de lattes de bois, le toit unique laisse la place à une double ou triple toiture, etc.).

• *Les habitations rurales de ménages aux revenus moyens*

- 12 Les maisons habitées par des ménages aux revenus moyens diffèrent de celles des ménages plus modestes par l'utilisation de revêtements muraux en lattes de bois et dans la toiture. Celle-ci peut être plus complexe, de modèle *Phtëah Peth*¹⁰, et composée de carreaux d'argile (souvent achetés) ou de tôles ondulées. Ce bâti peut présenter des colonnes de soutien et des charpentes de bois plus recherchées, des parois de planches et un escalier d'accès fait avec plus de soin et pouvant être travaillé par un menuisier. Enfin, au niveau des fenêtres on note l'apparition de volets. Les ménages vivant dans ce type d'habitation possèdent d'une manière générale des terres agricoles et produisent assez de riz pour la consommation familiale toute l'année. La famille est donc plus riche ici que dans l'exemple précédent. Il n'est pas rare que l'on élève des animaux et que l'on possède une ou deux motos. L'argent en sus permet entre autres d'améliorer son espace de vie (Vutha, Sokphally, 2005).

Figure 7. Une maison d'une famille aux revenus moyens.

Les matériaux de construction sont ici plus solides, l'habitation étant habillée de lattes de bois. Le toit en carreaux d'argile est de style *Kataing*.

S. Preuil, 2011

• *Les maisons rurales des ménages plus aisés*

- 13 Les ménages aisés en milieu rural sont connus comme étant des familles possédant de nombreux biens, y compris de grandes surfaces de terres agricoles, une voiture, des deux-roues, un moulin à riz, et le tracteur d'occasion (Vutha, Sokphally, 2005). Ces maisons traditionnelles sur pilotis portent à un plus haut degré toutes les qualités précédemment évoquées. Les grandes maisons peuvent compter jusqu'à cinq toits et quatre compartiments (Luco, 2016). La structure du toit est donc complexe et il est le plus souvent recouvert de tuiles¹¹. Quant aux lattes de bois qui habillent la structure supérieure du bâtiment, elles sont bien plus fines. Ici le bâtiment a su, grâce à des moyens financiers, s'embellir en recevant un escalier, un balcon, des cloisons.

Figure 8. Une habitation sur pilotis au toit de modèle Phtêah Peth d'un ménage dit aisé.

S. Preuil, 2011

- 14 Jadis, l'ensemble de ces bâtiments sur pilotis localisés en zone rurale avait la spécificité d'être associé au monde agricole, et cela quelle que soit la catégorie sociale des résidents. Cependant, lors de nos enquêtes dans la campagne khmère autour de la ville de Siem Reap et dans le parc archéologique d'Angkor, nous avons constaté que nombreux étaient les membres de ces ménages à dépendre désormais économiquement d'une autre activité, faute à un secteur agricole peu rémunérateur et attractif en comparaison avec ceux du tourisme et de la construction qui proposent des salaires plus aguçeurs.

Les métiers de l'agriculture fortement concurrencés par les secteurs du tourisme et de la construction

- 15 L'agriculture reste la principale source de revenu pour la majorité des habitants du Cambodge et conserve son importance pour le développement économique du pays et le maintien de la sécurité alimentaire. Toutefois, elle diminue de manière constante, passant de 44,5 % du PIB en 1996 à 22 % en 2018 (Banque mondiale, 2019), face à d'autres secteurs d'activité dont le monde de l'industrie qui a doublé sa part au PIB national sur la même période, avec près de 32% en 2018 (Banque mondiale, 2019) ou celui du tourisme qui représentait 23,5 % du PIB (CCIFC, 2018) alors qu'il était de 5 % en 2000 (Klein, 2009). Pour la province jadis très rurale de Siem Reap, c'est justement le fort développement du secteur du tourisme ainsi que celui de la construction qui est à mettre en exergue avec le recul du monde agricole¹². En trente ans, le tourisme de masse a transformé la petite ville de province jadis assoupie de Siem Reap en une grande cité touristique qui fourmille chaque année de millions de touristes et pèlerins ainsi que de migrants nationaux. Mais ce dynamisme attire également en ville les populations des espaces ruraux périphériques et ultrapériphériques de la capitale provinciale qui, pour des raisons économiques et du fait d'un changement des

mentalités, font le choix de travailler dans le secteur du tourisme et de la construction plutôt que dans le domaine peu rémunérateur qu'est celui de l'agriculture.

Un secteur agricole en difficulté qui ne permet pas l'enrichissement

- 16 A l'image de l'ensemble du territoire cambodgien, les espaces ruraux de Siem Reap restent économiquement moins développés qu'en ville¹³ (PNUD, 2018). Outre le manque d'accès à la santé, l'absence d'éducation pour les plus jeunes et des conditions de vie considérées comme indécentes, il faut citer des activités agricoles peu rémunératrices souvent de subsistance ne permettant pas un quelconque enrichissement. Cette pauvreté en zone rurale s'observe à la fois par le nombre important de petits exploitants, ne pratiquant aucune mécanisation (figure 8), cultivant de petites parcelles et vivant dans un habitat caractéristique sur pilotis réalisé en feuille de palmes (figure 6). Ce retard pourrait trouver son origine dans le génocide perpétré par les Khmers rouges, qui a véritablement atomisé la société khmère (Ovensen *et al.*, 1996). Des académiques sont allés jusqu'à affirmer que les établissements humains khmers ne sont pas vraiment associés à des communautés dans le sens où elles ne sont pas de véritables entités sociales ou morales, mais une juxtaposition de maisons où les gens protègent avant tout leurs intérêts et n'entrent pas dans des interactions sociales plus larges (Diepart, 2007), ce qui aurait pendant longtemps été un frein vis-à-vis des projets communautaires et de développement promouvant des activités agricoles novatrices. Représentant à elle seule 95 % des plantations céréalières du pays, la culture du riz est de loin la plus importante. La production du riz paddy a atteint 9,9 millions de tonnes en 2016 contre 4 millions de tonnes en 2000. Cela représente une augmentation de +147 % en 16 ans (FAO, 2017). Les progrès enregistrés dans le secteur rizicole cambodgien ont été facilités par le programme « Tout sauf les Armes » (TSA ou EBA) qui avantage les exportations des PMA (Pays les Moins Avancés) vers l'Union européenne en les exemptant des tarifs douaniers (Cambodia Trade Integration Strategy, 2014-2018).
- 17 Selon des experts, le potentiel du Cambodge en matière d'exportation de riz demeure toutefois sous-exploité et nettement inférieur au niveau d'exportation atteint par ses voisins thaïlandais (2^{ème} exportateur mondial) et vietnamien (5^{ème} exportateur mondial). Le riz cambodgien souffre d'une faible compétitivité/prix par rapport aux voisins de la région, car pénalisé par un plus faible niveau de productivité agricole est l'inéquitable répartition des parcelles de terres. La majorité des exploitants sont en situation de pauvreté et ne possèdent que des parcelles réduites (la moyenne est seulement de 1,55 ha par exploitation). La fragmentation des terres agricoles qui en résulte entrave l'efficacité de la production (FAO et MAFF, 2011-2015). Citons également la production du sucre de palme, seconde production agricole phare qui domine en pays khmer. En 2017, le Cambodge a produit près de 686 000 tonnes de sucre (Goasdoue, 2019). Le nombre de ménages produisant du sucre de palme a cependant diminué ces dernières années, notamment dans la province de Siem Reap. Cela s'explique par le fait que la coupe de bois n'est plus autorisée dans la forêt localisée dans la zone de protection délimitée du parc d'Angkor et parce que la production de sucre de palme est de moins en moins rentable car le coût du bois de chauffage augmente du fait qu'il soit de plus en plus difficile de trouver des arbres disponibles¹⁴. La mise en place d'une économie de concession a aussi généré de nombreux conflits fonciers (Global Witness, dans Deligne, 2013), rendant l'accès difficile aux ressources naturelles pour les

communautés locales les plus pauvres (Deligne, 2013). Cependant lors de nos entretiens avec les villageois résidant sur le parc d'Angkor, nous avons constaté que ce désamour pour la production de sucre de palme qui se pratiquait jadis de père en fils était également lié aux très faibles salaires engrangés et ainsi qu'au fait de trouver un emploi plus rémunérateur dans le secteur du tourisme.

Figure 9. Petit groupe de Khmers fauchant le riz manuellement sur le parc archéologique d'Angkor.

S. Preuil, 2011

Des emplois touristiques plus rémunérateurs que dans le secteur agricole

- 18 Secteur économique déjà important via la présence des temples d'Angkor avant la tragédie Khmer rouge des années 1970, le tourisme est devenu, dans les années 1990 mais surtout 2000, l'un des quatre secteurs clés de l'économie du pays avec ceux de la construction, du textile et de l'agriculture¹⁵. Les opportunités d'emplois à Siem Reap sont d'autant plus importantes que les secteurs du tourisme et de la construction sont liés via l'édification d'hôtels et de lotissements destinés à loger une population toujours plus nombreuse, année après année, à s'installer dans la capitale provinciale afin de profiter de cette manne économique. Au cours de nos différents terrains réalisés lors de nos recherches doctorales de 2008 à 2014, nous avons constaté que nombreux étaient les ruraux à préférer abandonner les activités agricoles pour travailler dans un secteur en relation directe ou indirecte avec le tourisme via les métiers de la restauration et de l'hôtellerie, ou en tant que guide touristique, artisan ou chauffeur de tuk tuk. En 2010-2011, lors d'enquêtes menées auprès d'une centaine de personnes¹⁶, les ¾ des interrogés qui travaillaient en ville ou dans le parc archéologique se sont avérés être des ruraux qui chaque jour faisaient l'aller-retour pour se rendre à leur travail. Le dernier quart correspondait à des travailleurs qui résidaient dans la ville de Siem Reap. Déjà en 2007, une étude menée par des chercheurs du Cambodia Development Resource Institute avait démontré ce fait. Plus les villages étaient éloignés des temples d'Angkor et de la ville de Siem Reap, moins les ruraux travaillaient dans le secteur du tourisme mais plutôt dans le domaine de l'agriculture, cela non pas parce que travailler en ville via un métier plus rémunérateur ne les attirait pas, mais principalement à cause de la distance et du temps de trajet pour se rendre sur leur lieu de travail. A l'inverse, il fut observé que dans les villages proches des temples et des axes de communications fréquentés par les touristes les individus étaient plus nombreux à quitter la production de sucre de palme pour se lancer dans le commerce de souvenirs ou d'aliments (Hing, Sokphally, 2007).

- 19 Partant de ce constat, nous avons essayé de comprendre via nos séries d'entretiens les raisons qui poussaient les gens des campagnes à partir travailler en ville et à abandonner les activités agricoles. Pour une grande majorité d'entre eux, c'était les opportunités d'emplois nombreuses à Siem Reap, couplées à la possibilité de recevoir un salaire plus important qu'en travaillant dans les champs, qui incitaient les ruraux à changer de métier. A titre d'exemple, en 2011, un guide à Angkor était susceptible de gagner en moyenne l'équivalent de 42 dollars par jour, une femme de ménage ou un jardinier dans un hôtel de la ville de Siem Reap entre 35 et 65 dollars par mois, un gardien entre 45 et 100 dollars ou un réceptionniste entre 50 et 180 dollars au mois. Bien que moins rémunérateur, c'est cependant le secteur du bâtiment qui attirait le plus de ruraux du fait d'un besoin de main-d'œuvre peu qualifiée. En 2011, Siem Reap était alors en pleine effervescence constructive et cela malgré la crise économique et financière de 2008. Chaque mois de nouvelles fondations de lotissements, centres commerciaux et hôtels sortaient de terre. Après avoir interrogé des groupes de travailleurs employés sur trois chantiers à Siem Reap le long de la nationale 6, nous avons pu établir que la plupart des ouvriers âgés entre 16 et 45 ans, dont beaucoup de femmes¹⁷ (figure 10), étaient issus de ménages pauvres et très pauvres originaires de la campagne et pouvant résider dans des localités à plus de 20 kilomètres de Siem Reap, distance qu'un individu peut effectuer à vélo de son domicile pour aller travailler en ville. La majorité des personnes interrogées se revendiquaient auparavant comme ouvriers agricoles ou travaillant pour la petite exploitation familiale. Nous leur avons demandé les raisons les ayant amenés à abandonner leur travail d'origine et pourquoi avoir choisi le secteur du bâtiment. Outre l'absence de formation, c'est une fois encore la possibilité d'obtenir un meilleur salaire qui expliquait le succès de cette activité de manutentionnaire malgré les conditions de travail difficiles (charges à transporter, pression des chefs de chantier, etc.). En 2011, une personne pouvait gagner entre 1,80 et 2,10 dollars par jour sur un chantier de construction alors que pour la production de sucre de palme, deux ou trois personnes travaillant ensemble devaient se répartir sur une journée de travail entre 2,10 à 2,60 dollars.
- 20 Enfin nous leur avons demandé s'ils regrettaient leurs anciens métiers. Quelques-uns, les plus âgés, nous ont répondu qu'à salaire égal, ils auraient préféré rester travailler en famille. Pour les Cambodgiens les plus âgés, ne plus travailler la terre semblait être un vrai crève-cœur. Cela s'explique par le fait qu'ils sont très attachés aux valeurs traditionnelles et à des gestes appris de leurs aïeuls. En revanche, les jeunes générations nous ont spontanément déclaré pour la majorité ne plus vouloir travailler dans le secteur agricole trop précaire, mal valorisé, et qu'ils souhaitaient exercer un métier en relation avec le secteur du tourisme : travailler dans un hôtel, être guide dans le parc d'Angkor, etc.¹⁸. Pour eux travailler dans le secteur de la construction n'était que provisoire, « *en attendant de trouver mieux* ». N'ayant ni formation préalable, ni de contact susceptible de les aider à travailler dans un hôtel ou un restaurant, les chantiers de construction sont donc associés pour beaucoup à une étape obligatoire et transitoire entre le travail manuel rural et le secteur du tourisme¹⁹.

Figure 10. Le secteur de la construction au Cambodge emploie de nombreuses femmes issues des campagnes.

S. Preuil, 2010

Une mutation des modèles d'habitat en zone rurale dont semble être épargné le parc d'Angkor

- 21 Les espaces ruraux aux marges de la capitale provinciale sont fortement touchés par ce dynamisme économique favorisant la rurbanisation voire l'urbanisation de territoires auparavant voués à une agriculture qui ne permettait pas l'enrichissement²⁰. Hôtels, musées, parcs à thème et lotissements sont ainsi édifiés sur des terres dédiées jusqu'ici à l'agriculture. On note également l'apparition de formes d'habitat individuel en dur que l'on observait seulement en ville il y a encore quelques années. Cette dynamique semble toutefois avoir des limites sur le parc d'Angkor. D'une superficie de 400 km², ce dernier, pourtant pourvoyeur d'emplois dans le secteur du tourisme et habité par des populations, ne semble pas être affecté par cette mutation des espaces ruraux.

Un dynamisme économique favorisant la périurbanisation et l'apparition d'habitat urbain en zone rurale

- 22 Si le secteur agricole n'attire plus et semble en difficulté, cela ne signifie pas pour autant que les espaces ruraux de Siem Reap soient moins attractifs. Au contraire, ils ne l'ont jamais autant été que ces dernières années, plus particulièrement ceux proches de la capitale provinciale qui tendent à devenir des espaces périurbains, ce « tiers espace » décrit par Martin Vanier (2000), comme des lieux d'interface, de transition, à la fois urbains dans leur fonctionnement (emplois, modes de vie) et ruraux par leur

« paysage » (place des usages agricoles). Cette attractivité pour les zones rurales proches de la ville de Siem Reap peut s'observer et s'expliquer par :

- La présence d'espaces vacants nécessaires pour les investisseurs et autres investisseurs de projets pour l'édification d'importantes infrastructures, qu'elles soient dédiées au tourisme ou non (hôtels, musées, parc à thèmes, hôpitaux, lotissements, aéroport). Notons que nombreuses sont les populations expropriées et les habitations à avoir été rasées afin que les promoteurs aient carte blanche pour mener à bien leurs projets²¹.
 - L'arrivée de nombreux migrants en provenance d'autres provinces du pays attirés par le fort développement de la région. En l'absence de logement disponible et d'espace de construction vacant en ville et à cause du prix des terrains ainsi que des loyers devenus exorbitants dans le centre, les nouveaux venus qui, pour beaucoup, ne sont pas à l'origine des ruraux²², trouvent plus d'avantages à faire construire leur résidence ou à s'installer illégalement en périphérie de la ville.
 - Les résidents de longue date de la ville Siem Reap qui décident eux aussi de s'installer en zone rurale pour des raisons similaires (loyers ou prix des terrains moins élevés, davantage d'espaces disponibles pour construire sa maison, etc.).
- 23 Les marges de Siem Reap qui étaient encore au début des années 2000 et 2010 des espaces ruraux à part entière tendent à s'urbaniser, reproduisant plus de 600 ans après la chute d'Angkor une configuration urbaine assez similaire à celle d'Angkor Thom et sa périphérie au XIII^e siècle (figure 3) : un centre urbain densément peuplé et une zone périurbaine quadrillée mais plus arborée et ponctuée de surfaces agricoles (figure 11). Cependant, à la différence des périphéries d'Angkor qui étaient autrefois probablement habitées par une population ouvrière et agricole, les marges de Siem Reap tendent à se gentrifier comme en témoigne la disparition de l'habitat traditionnel khmer au profit de bâtiments plus modernes et moins adaptés aux métiers de l'agriculture.

Figure 11. Une vue aérienne de la périphérie nord-ouest de Siem Reap.

Google Earth, 2020

- 24 En effet, dans ces espaces périurbains mais également en zone rurale, nombreux sont les ménages à changer l'apparence de leur maison pour un style plus urbain, dès lors que les situations économique et sociale s'améliorent. Alors que pour des raisons pratiques et climatiques l'ensemble des bâtiments d'habitation en zone rurale étaient sur pilotis, servant de lieu de stockage et de travail pour les paysans, on assiste à une disparition des pilotis pour une base solide témoignant d'un recul des activités agricoles (figure 12). On observe également, surtout dans ces zones autour de Siem Reap ni vraiment rurales, ni vraiment urbaines, l'apparition d'habitats intégralement en dur dits « néo-thaïs » et « néo-khmers » ou à l'influence occidentale « néo-coloniale » ou encore « néo-grecque ». Ce type de construction que l'on ne trouvait qu'en ville tend à être de plus en plus répandu en zone rurale autour de la ville de Siem Reap et même au-delà. Cette mutation n'est pas récente : l'habitat rural a commencé à laisser place à une architecture urbaine dès la fin du XIX^e siècle, le pouvoir colonial français alors en place ayant encouragé pour la première fois la construction domestique en dur. Les murs épais et la maçonnerie ont progressivement remplacé charpentes, poutres de bois et autres couvertures à base de matériaux périssables. Ces changements dans les modèles architecturaux d'un ailleurs allaient crescendo avec une vision du Cambodge sous l'influence de l'occident et considéré dans les années 1950 et 1960 comme l'une des nations les plus modernes en Asie du Sud-Est. Une transformation de l'habitat qui sera stoppée net par le régime des Khmers rouges dans les années 1970 mais qui tend à réapparaître depuis la réouverture économique du pays.

Figure 12. L'habitat dit renové d'une famille très aisée.

La partie supérieure du bâtiment reste identique à l'habitat traditionnel d'une famille à hauts revenus. Mais les pilotis ont été remplacés par une base en béton et en ciment

S. Preuil, 2008

- 25 Nous avons interrogé en 2011 une vingtaine de ménages qui résidaient dans des habitations modernes dans les espaces ruraux non loin de Siem Reap afin de comprendre l'origine de ces changements dans les campagnes. Tous étaient issus de milieux sociaux assez favorisés et travaillaient en ville. Ils n'étaient pas tous originaires de la province de Siem Reap et certains avaient fait fortune grâce à un ou plusieurs « business » en lien avec le tourisme. Les enfants, lorsqu'il ne s'agissait pas de jeunes couples, faisaient des études supérieures. En les questionnant plus précisément sur le choix de l'architecture de leur résidence, ils nous ont répondu que ce type d'habitation correspondait à leurs attentes car il reflétait leur milieu social élevé. Edifier une habitation en bois ou sur pilotis reviendrait à dire auprès de la famille, des voisins qu'ils n'ont pas si bien réussi socialement et auprès des personnes qui de la route observent leur maison qu'ils sont peut-être des paysans. A la question du pourquoi s'installer à la campagne et non en ville, les réponses oscillaient entre le désir de tranquillité, la disponibilité des terrains et le fait que le prix de ces derniers était moins élevé qu'en ville. Le choix de résider dans la campagne proche de Siem Reap et non au-delà s'explique par le fait qu'ils ne souhaitent pas être déconnectés de la ville, ne serait-ce que pour aller au travail rapidement et pour profiter des nombreux services que l'on ne trouve que dans des grandes villes (supermarchés, activités de loisirs, écoles pour les enfants, universités). Ce sont donc les espaces ruraux proches de Siem Reap qui sont les plus affectés par ces changements dans la manière de vivre la ruralité tout en profitant des avantages de la ville toute proche. Au-delà de ces espaces en transition, on retrouve rapidement des espaces ruraux plus conventionnels et dédiés à l'agriculture. Cependant, en parcourant la campagne khmère autour de Siem Reap sur notre vélo, nous nous sommes longtemps posé cette question : pourquoi le parc archéologique d'Angkor, pourtant proche lui aussi pour sa partie sud de la ville de Siem Reap, pourvoyeur d'emplois et habité par des populations, ne semble-t-il pas être affecté par cette mutation des espaces ruraux ?

Le parc archéologique d'Angkor : une image idéalisée de la ruralité mise sous cloche

- 26 Étrangement, alors qu'Angkor était autrefois un vaste centre urbain plus ou moins densément peuplé, le parc archéologique qui est désormais habité par 120 000 personnes réparties dans 112 villages n'est pas affecté par le phénomène d'urbanisation engendré par le développement touristique et est resté très rural. Si l'UNESCO et le défunt roi Norodom Sihanouk ont toujours reconnu que les populations du parc constituaient elles-mêmes une part de l'héritage d'Angkor avec leurs us et coutumes millénaires et qu'il était nécessaire de conserver les anciens villages, les règles en termes d'édification de nouvelles habitations restent assez drastiques. Il est en théorie interdit à toute nouvelle personne, quel que soit son statut social, de s'installer dans l'enceinte du parc d'Angkor et même les tentatives de grandes enseignes hôtelières visant à obtenir l'autorisation d'occuper un terrain au plus près des temples ont été vaines. Quant aux habitants du parc d'Angkor, ils n'ont pas beaucoup de liberté et ne peuvent prendre aucune décision sans l'aval de l'Autorité pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région (APSARA) qui elle-même reçoit certaines directives ou orientations de l'UNESCO. À titre d'exemple, sur le plan urbanistique il est interdit d'édifier de nouvelles maisons dans les villages. Le 29 mars 2010, le journal Cambodge Post rapportait que 3 000 familles demeurant dans l'enceinte du parc d'Angkor se sont

plaintes de ne pas pouvoir construire de nouvelles habitations dans sept villages dont Sras Srâng (figure 13), tous localisés dans le district d'Angkor Thom. APSARA, pour justifier une telle décision, souligna que le règlement mis en place en 1994 visait à protéger l'intégrité des temples. Soeung Kong, le directeur adjoint, ajouta qu'un afflux de population risquerait d'avoir de graves incidences sur la beauté du site, classé au patrimoine mondial de l'humanité. Les plaignants ont alors rétorqué que les jeunes couples n'avaient pas les moyens d'acheter de nouveaux terrains, d'où la nécessité pour eux de construire sur les terres de leurs parents (Cambodge Post, 2010).

- 27 S'il est impossible d'édifier de nouvelles habitations, il est également très difficile de changer l'aspect d'une maison rurale, surtout pour en reconstruire une de facture plus moderne. L'essentiel des habitations du parc d'Angkor sont des maisons rurales sur pilotis plus ou moins complexes en fonction du statut social. Les habitants du parc d'Angkor s'enrichissant notamment via le tourisme et les nombreux projets de développement, touristiques ou non, APSARA autorise la transformation d'une maison rurale caractéristique d'un ménage à faibles revenus vers celle d'un ménage aux revenus modérés ou plus élevés. En revanche elle n'accepte pas l'édification d'habitations plus modernes et non khmères²³. Or, ailleurs au Cambodge, en tout cas pour les plus riches, l'évolution logique est justement de moderniser sa maison avec des matériaux de construction plus résistants. Sur le parc d'Angkor, les plus aisés ne comprennent pas que tous les Cambodgiens du pays qui en ont les moyens peuvent moderniser leur résidence à leur guise et que, de leur côté, sous prétexte qu'ils vivent à proximité des temples d'Angkor, ils n'en ont pas la possibilité. Finalement on demande aux Khmers résidant dans l'enceinte du parc archéologique de vivre dans un Cambodge d'antan, une campagne sous cloche²⁴, idéalisée, bucolique, propre et sans misère apparente (alors que paradoxalement l'habitat rural traditionnel khmer le plus basique est synonyme de grande pauvreté). Cela rappelle un peu le cas de certains villages classés en France où l'on doit rénover ou construire des bâtiments dans le style architectural de la région. Mais si en France cela ne pose pas vraiment problème de faire respecter ces normes architecturales du fait d'une reconnaissance patrimoniale élevée de la population vis-à-vis de ces villages, les Khmers n'associent pas l'habitat rural traditionnel à un objet patrimonial et ne ressentent pas vraiment de fierté à vivre dans ce type d'habitation que beaucoup jugent d'un autre âge. Pour les gens des villes, elles reflètent la pauvreté et le monde paysan que certains ont tendance à dénigrer²⁵. Quant à ces ruraux plus ou moins aisés qui vivent dans ces maisons, ils considèrent leur habitat comme leur espace de vie, un toit pour dormir, pour manger, pour ranger les outils de travail, mais en aucun cas un objet ayant une valeur historique ou même identitaire par exemple, du moins dans son aspect le plus rustique. Dès lors qu'ils en ont les moyens financiers, l'une des premières choses qu'ils envisageront de faire sera de moderniser et changer l'apparence de leur espace de vie. Sous couvert de mieux protéger l'environnement naturel et rural dans lequel s'intègrent les temples d'Angkor, cette idée de patrimonialiser le vernaculaire est davantage une idée de l'UNESCO, du roi Sihanouk, de l'autorité APSARA ainsi que d'une élite khmère occidentalisée ouverte aux idées du tout patrimoine. Mais est-ce que ces décideurs vivant le plus souvent dans des bâtiments modernes parfois même contemporains accepteraient de vivre dans ces habitations traditionnelles sur pilotis bien loin de refléter leur position sociale ?

Figure 13. Le village de Sras Srâng, au cœur du parc archéologique d'Angkor.

S. Preuil, 2010

Figure 14. Le temple du Prè Rup dans le parc archéologique d'Angkor.

Les abords du temple aujourd'hui en territoire rural sont fréquentés pas les paysans faisant paître le bétail.

S. Preuil, 2008

Conclusion

- 28 Les temples d'Angkor qui autrefois s'intégraient dans un vaste ensemble urbain plus ou moins dense s'insèrent aujourd'hui dans un environnement rural et forestier alors qu'à l'inverse Siem Reap, qui est longtemps resté un petit village, est devenu en moins d'un siècle une ville de 230 714 habitants. Le fort développement économique de la région engendré par l'activité touristique a favorisé l'apparition de nouvelles ruralités, phénomène pour l'heure ponctuel au Cambodge, mais qui dans les prochaines décennies pourrait s'étendre à l'ensemble des zones rurales d'un pays ayant fait un pied de nez à la pauvreté. D'autres grandes villes sont touchées par ce phénomène de rurbanisation. A Phnom Penh, c'est l'essor démographique associé au dynamisme économique de la capitale qui est à l'origine de la transformation et de l'urbanisation des campagnes. Pour l'heure les espaces ruraux autour de Siem Reap sont de vrais laboratoires d'études pouvant aider à mieux appréhender les conséquences du développement économique sur des petites villes et leurs espaces ruraux proches. Bien sûr, il ne sera pas toujours question de tourisme. Par exemple le développement économique engendré par la découverte d'un gisement de pétrole ou d'une mine d'or à proximité d'une petite ville du Cambodge pourrait être un facteur responsable de profonds bouleversements, y compris sur les espaces ruraux périphériques. Pour notre cas d'étude à Siem Reap, c'est bien le développement économique engendré par le tourisme qui favorise les recompositions socio-spatiales, modifiant l'image de la ruralité traditionnelle khmère souvent synonyme de pauvreté, d'un habitat sur pilotis et d'activités agricoles précaires. Aux marges de la capitale provinciale, c'est un bâti de type urbain qui se diffuse dans des campagnes mitées par la rurbanisation où les ruraux ou néo-ruraux adoptent les mêmes modes de vie, les mêmes mobilités et représentations que les citadins, tandis que les catégories socioprofessionnelles se diversifient, conduisant à la marginalisation d'une agriculture « classique » qui rapporte peu.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAND N., ROUSIER N. (2004), *L'agriculture périurbaine, une proximité ville agriculture à construire*, Quatrièmes Journées de la Proximité, IDEP-LEST-GREQAM, Groupe de Recherche Dynamique de Proximité, Marseille, 17 p.
- BROD S. (2014), *Urban Development in Cambodia. A summary*. Atlas of Cambodia, https://www.academia.edu/7702218/Urban_Development_in_Cambodia_A_summary
- CAMBODGE POST (2010), *Les villageois veulent pouvoir construire de nouvelles maisons dans le parc d'Angkor*, 29 mars.
- CAMBODIA TRADE INTEGRATION STRATEGY (2014-2018), *Full report*, Phnom Penh, 462 p.

- CCIFC (2018), *Entreprendre au Cambodge*, <https://descartes-cambodge.com/wp-content/uploads/2017/07/Entreprendre-au-Cambodge-2017-2018.pdf>
- DELIGNE A. (2013), *Réseaux sociotechniques et politiques de gestion des systèmes irrigués au Cambodge*, UCL – Université Catholique de Louvain, <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:131161>
- DIEPART J.-C. (2007), *Problèmes et enjeux de l'économie rurale au Cambodge. Entre nouvelles gouvernances et réalités paysannes. Le cas de la province de Kampong Thom*, Dissertation originale présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en sciences agronomiques et ingénierie biologique, 351 p.
- EVANS D., POTTIER C. & SOUTIF D. (2019), « Quand la technologie LiDAR révèle l'ampleur de cités enfouies », *Reflète de la Physique, EDP sciences*, 63, pp. 65-67.
- FLETCHER R., POTTIER C., EVANS D. & MATTI K. (2008), « The development of the water management system of Angkor : a provisional model », *IPPA Bulletin*, 28.
- FLORENCA C. (2013), *Le pari du développement économique au Cambodge*, Redtac, <https://redtac.org/asiedusudest/2013/12/20/le-pari-du-developpement-economique-au-cambodge/>
- GITEAU M. (1971), « Un court traité d'architecture cambodgienne moderne », *AA*, 24, pp. 103-147.
- GOASDOUE V. (2019), *Productions et commerce agricole au Cambodge*, Ambassade de France au Cambodge, Service économique, 4 p.
- HALLE F. (2010), *La condition tropicale. Une histoire naturelle, économique et sociale des basses latitudes*, Actes Sud, Questions de sociétés, 576 p.
- HING V., SOKPHALLY T. (2007), « Pro-poor tourism : Siem Reap case study », *Propoor Tourism in the Greater Mekong Subregion*, Phnom Penh, Cambodia Development Resource Institute, Development Analysis Network, p. 26-77.
- HOWARD E. (1902), *Garden Cities of Tomorrow*, London, S. Sonnenschein & Co., Ltd.
- KLEIN J.-F. (2009), « À l'ombre d'Angkor Le tourisme au Cambodge », *Diasporas. Histoire et sociétés*, 14, 1, pp. 113-122.
- LEWITZ S. (1967), « La toponymie khmère », *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, 53, 2, pp. 375-451.
- LÉVY J., LUSSAULT M. (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 1032 p.
- LUCO F. (2016), *Les habitants d'Angkor : une lecture dans l'espace et dans le temps des inscriptions sociales de populations villageoises installées dans un territoire ancien*, Anthropologie sociale et ethnologie, EHESS.
- MENG-TRY E. (1982), « Histoire de la population khmère (compte rendu) », *Population*, 37, 2, p. 439.
- MINISTRY OF AGRICULTURE, FORESTRY AND FISHERIES (2011-2015), *National medium-term priority framework*, Cambodia, 101 p.
- OVESEN J., TRAKELL I.-B. & ÖJENDAL J. (1996), *When Every Household Is an Island : social organisation and power structures in rural*, Department of Cultural Anthropology Uppsala University and Sida, 111 p.
- PELIOT P. (1951), *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan*, Paris.

- PERRY D., HALL T. & POLKINGHORNE M. (2019), *Geoarchaeological evidence from Angkor, Cambodia, reveals a gradual decline rather than a catastrophic 15th-century collapse*, *Proceedings of the National Academy of Sciences*
- POURTIER R. (2004). « Développement 'rurable' au Sud, géodiversité et dynamiques territoriales », *Historiens et géographes*, 387, p. 211-216.
- PREUIL S. (2010-2011) « L'habitat rural khmer dans la région de Siem Reap : un modèle architectural en évolution ? », *L'architecture vernaculaire*, 34-35 [en ligne].
- PREUIL S. (2011), « Le Tonlé Sap au Cambodge : vers une exploitation touristique à trois voies », in BOURJROUF S., TEBBAA O. (dir.), *Tourisme et pauvreté*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- PREUIL S. (2019), « La ruine angkorienne et le fromager : mise en cloche d'un paysage fantasmé synonyme d'inaction ? », *Projets de paysage*, 21 [en ligne].
- PREUIL S. (2020), « Angkor, centre de pèlerinage national et site touristique d'envergure internationale : vers une fragmentation de l'espace entre pèlerins et touristes ? », *Revue de Géographie Historique*, 16 [en ligne].
- PHUOUENG S. (1986), *Habitat khmer*, Mémoire de fin d'études, Unité pédagogique d'architecture de Grenoble, U.P.A.G.
- PHUOUENG S. (1997), « La maison khmère », *Phnom Penh, développement urbain et patrimoine*, in STARKMAN N. (éd.), Paris, Atelier parisien d'urbanisme, ministère de la Culture, pp. 84-91.
- SAN SIM H. (1970), *La charpenterie khmère*, Mémoire de fin d'études, Université des beaux-arts, Faculté d'archéologie, Phnom Penh.
- TAN K. (2007), *Le quartier du marché Phsar Leu à Siem Reap au Cambodge*, Mémoire de 3^{ème} cycle, Ecole d'architecture de Paris La Villette.
- VANIER M. (2000), « Qu'est-ce que le tiers espace ? Territorialités complexes et construction politique », *Revue de Géographie Alpine*, 88, 1, pp. 105-113.

NOTES

1. En 2007, la part des emplois dans le secteur agricole au Cambodge représentait 70% contre 26 % en 2017 (Ambassade de France au Cambodge/Service économique, 2019).
2. Le LiDAR est un dispositif de télédétection laser à balayage qui traverse le couvert végétal et scanne la surface de la Terre. Il permet ainsi d'établir la topographie de la région d'Angkor avec une grande précision et de détecter les sites et structures enfouis sous la végétation, permettant de voir à travers le couvert forestier grâce à un rayon à haute fréquence qui relève des millions de points en 3D.
3. Le Greater Angkor Project est une collaboration internationale entre l'université de Sydney, l'Ecole Française d'Extrême Orient et l'Autorité APSARA qui gère le site d'Angkor.
4. Selon les écrits du voyageur chinois Tchéou Ta Kouan qui visita Angkor Thom en 1296, autour des principaux temples vivaient les élites, les membres du clergé, les serviteurs ainsi que les étudiants (Pelliot, 1951).
5. Du fait qu'il est difficile d'étudier les habitations de l'époque angkorienne car elles étaient construites au-dessus du sol (Carter, 2015), les archéologues ne sont pas certains de l'origine sociale des habitants de ces périphéries, bien que le nombre important de bassins artificiels, de

canaux et de rizières plus au sud laisse à penser la prédominance d'une population ouvrière et paysanne.

6. Le concept de cité-jardin est né à la fin du XIX^e siècle, dans un contexte de révolution industrielle et d'expansion incontrôlée des villes comme Londres, où Ebenezer Howard (1850-1928) chercha à concevoir un modèle urbanistique assez proche de ce qu'on trouvait déjà à Angkor quelques siècles plus tôt, à savoir une prédominance d'habitations populaires sur un territoire largement pourvu d'espaces verts.

7. Les barays étaient d'immenses bassins de retenue d'eau qui assuraient une riziculture permanente sur l'ensemble de l'année.

8. Le Kru, « celui qui sait » est un medium-guérisseur très respecté et écouté au Cambodge.

9. La maison *kataing* serait d'origine chinoise, « *kantam* » voulant dire « Canton ». Des Chinois souvent originaires de Canton, établis au Cambodge, adoptèrent fréquemment ce type de maison au toit à deux pentes (Giteau, 1971). A partir du roi Monivong (1875-1941), les Cambodgiens prirent l'habitude de copier ce modèle (Sim Heng Sâ, 1970). Ce souverain étant contemporain au XX^e siècle, l'usage du modèle *Kataing* est donc bien postérieur à la période angkorienne même si les matériaux de construction sont similaires à ceux utilisés au XV^e siècle (bois, chaumes de palmiers, etc.).

10. A quatre pentes deux à deux symétriques.

11. Cette utilisation de la tuile pour les ménages aisés et de chaume de palmier pour les moins riches n'est pas sans rappeler le quotidien très hiérarchisé des habitants d'Angkor au XIII^e siècle. Tchéou Ta Kouan dans ses mémoires relevait que « *seul le temple des familles et l'appartement privé peut être couvert en tuiles. Le commun du peuple ne couvre qu'en chaume et n'oserait employer des tuiles* » (Pelliot, 1951).

12. Toutefois, concernant le secteur du tourisme et celui de la construction intrinsèquement liés à Siem Reap, même s'ils sont sources d'emplois, il est important de souligner l'instabilité de leur bon développement étant donné le manque de contrôle, la forte spéculation et la corruption dans ces secteurs aujourd'hui « accaparés » (Florensa, 2013).

13. Selon les chiffres publiés par le PNUD en 2018, 40% de la population rurale cambodgienne vivait dans un contexte de pauvreté multidimensionnelle (santé, éducation, etc.), contre 7% pour la population urbaine.

14. La transformation de la sève des palmiers en sucre de canne nécessite une cuisson d'environ cinq heures dans de grandes marmites.

15. La part de ce dernier secteur nous l'avons vu a été divisée par deux en dix ans.

16. Nous avons interrogé une centaine de travailleurs officiant dans diverses professions affiliées directement ou indirectement au secteur touristique : guides, réceptionnistes, personnels de ménages dans les hôtels, chauffeurs de tuk-tuk, cuisiniers dans des restaurants, manutentionnaires dans le secteur de la construction. Nous avons également interrogé une cinquantaine de travailleurs agricoles à l'instar de riziculteurs et d'ouvriers récoltant la sève des palmiers et produisant le sucre de palme.

17. Les hommes restaient toutefois majoritaires.

18. Etre guide dans le parc d'Angkor est le métier qui revenait le plus souvent lorsque nous avons interrogé ces jeunes sur leur avenir professionnel. Cela s'explique par le fait que par rapport à d'autres professions même en relation avec le secteur touristique, le salaire est mirobolant. Malheureusement, ce domaine d'activité reste très élitiste du fait qu'une formation et une licence onéreuse sont nécessaires pour obtenir ce type d'emploi.

19. Entretiens de l'auteur auprès de manutentionnaires travaillant sur trois chantiers de construction de la ville de Siem Reap au mois d'octobre 2010.

20. L'urbanisation se décrit comme le processus de développement territorial passant de zones rurales en zones urbaines. D'après une étude de l'Institut National des Statistiques du Cambodge, 19,5% du total de la population du pays vit en zone urbaine (NIS dans Brod, 2014).

21. En 2009 nous avons enquêté auprès de la population du village de Chong Kneas (figure 4) où les villageois avaient été sommés d'abandonner leurs habitations pour laisser place libre à un projet coréen de marina touristique (Preuil, 2010).

22. La plupart des migrants nationaux à Siem Reap sont originaires d'autres grandes villes telles que Phnom Penh ou Battambang.

23. Bien que, nous l'avons vu, le modèle *Kataing* n'a pas une origine khmère mais chinoise.

24. Sur le parc d'Angkor, il n'y a pas que la campagne à avoir été mise sous cloche au détriment des populations locales. Certains temples à l'image du Ta Prohm sont laissés volontairement à l'état de ruine afin de satisfaire les touristes souhaitant les découvrir sous un aspect bucolique, ce que ne comprennent pas d'une manière assez générale les Khmers, associant cela à un manque de respect pour leur religion (Preuil, 2019 et 2020).

25. Les formes d'habitat ayant le moins évolué sont celles des plus pauvres qui reprennent probablement le même schéma architectural que les habitations de leurs ancêtres d'il y a cent ou deux cent ans. Un habitat qui s'est maintenu de génération en génération par le biais de la transmission, d'une paupérisation grandissante et d'un manque de moyens ne permettant pas l'innovation.

RÉSUMÉS

Au Cambodge, 77 % de la population est rurale (Banque mondiale, 2018) et 30 % travaille dans le secteur de l'agriculture (Banque mondiale, 2019). Les espaces ruraux marqués par la présence d'habitats rustiques sur pilotis en feuilles de palmes, y sont dans l'ensemble moins développés sur le plan économique qu'en ville, faute à des activités agricoles peu rémunératrices souvent de subsistance et sans mécanisation. Cependant, sur de rares territoires, s'observe via le secteur tertiaire une revitalisation de l'espace rural. C'est le cas de Siem Reap, province devenue la plus dynamique du pays grâce au fort développement touristique engendré par les temples d'Angkor qui attirent chaque année plusieurs millions de visiteurs. Nombreux sont les ruraux à abandonner leur métier dans le domaine agricole pour travailler en ville ou sur le parc archéologique dans le secteur du tourisme ou celui très lié de la construction. Il en résulte de nouvelles formes de ruralité qui s'observent sur le plan paysager via la disparition de l'habitat traditionnel khmer sur pilotis.

In Cambodia, 77% of the population is rural (World Bank, 2018) and 30% of Cambodians work in the agricultural sector (World Bank, 2019). Most of the rural areas are associated with rustic dwellings raised by stilts with palm leaf walls. Rural areas are less developed economically than cities, the fault of low-income agricultural activities often subsistence and without mechanization. However, in rare territories, through the development of tourism, there is a revitalization of rural space like in Siem Reap, the most dynamic province in the country thanks to the temples of Angkor. Many rural people give up their profession in the agricultural sector to work in the city or in the archaeological park in the tourism or construction sector. This results in new forms of rurality which can be observed on the landscape level by the disappearance of traditional Khmer housing on stilts.

INDEX

Keywords : Angkor, agriculture, rurality, habitat, tourism, developement, Cambodia

Mots-clés : Angkor, agriculture, ruralité, habitat, tourisme, développement, Cambodge

AUTEUR

SÉBASTIEN PREUIL

Membre associé au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine,
sebastienpreuil@laposte.net